

compte rendu de Josiane Cauquelin. The Aborigines of Taiwan. The Puyuma: from Headhunting to the Modern World

Bernard Formoso

▶ **To cite this version:**

Bernard Formoso. compte rendu de Josiane Cauquelin. The Aborigines of Taiwan. The Puyuma: from Headhunting to the Modern World. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2005. hal-03320696

HAL Id: hal-03320696

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320696

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EHESS

Review
Author(s): Bernard Formoso
Review by: Bernard Formoso
Source: *L'Homme*, No. 175/176, VÉRITÉS DE LA FICTION (juillet/décembre 2005), pp. 540-542
Published by: EHESS
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/40590347
Accessed: 01-02-2016 17:21 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

http://www.jstor.org

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:21:41 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Les quelques différences existant entre les possédés de la vallée de l'Indus et ceux du Changthang sont énumérées (pp. 223-225).

Aucun doute ici, la transe est authentique et l'auteur décrit plusieurs séances avec beaucoup de minutie. Elle donne à nouveau le texte en ladakhi de certains passages d'interviews, de séances et de prières psalmodiées pendant ces séances en insistant, à juste titre, sur les énormes difficultés de décryptage, transcription et traduction des bandes magnétiques. Les textes sont riches et dépassent la simple question de la possession rituelle, en particulier l'hymne à la déesse Paldan Lhamo (pp. 204-209), véritable mythe de l'expansion du bouddhisme en pays tibétain. Particulièrement impressionnante est la description par Thundup du début de la transe (p. 172). Les dieux se présentent. Thundup appelle l'un ou l'autre selon la question qui lui a été posée dans l'assistance. C'est à ce moment-là que le *lha* pénètre en lui, puis qu'il ne se souvient plus de rien. On est donc bien dans la « Besessenheits-Trance », mais encore avec un petit quelque chose de la « Flug-Trance », dont il est bon de se rappeler qu'elle existe aussi dans le monde bouddhiste tibétain[3].

Un dernier mot. L'auteur insiste sur sa collaboration avec des Ladakhi, qu'elle présente d'ailleurs. Elle ne se contente pas des habituels remerciements. Il s'agit d'un véritable travail de groupe, qui s'est étalé sur plusieurs années, et dont elle décrit la méthode. Un travail en tout cas extrêmement rigoureux qui fait beaucoup progresser notre connaissance du phénomène de la transe.

Patrick Kaplanian

3. Françoise Pommaret, *Les Revenants de l'au-delà dans le monde tibétain : sources littéraires et tradition vivante*, Paris, CNRS Éd., 1989 (voir mon compte-rendu dans *L'Homme* 117, 1991 : 174-175).

Josiane Cauquelin
The Aborigines of Taiwan
The Puyuma : From Headhunting to the Modern World
London-New York, Routledge Curzon, 2004, 277 p., index, ill., fig., cartes.

CE LIVRE RENDS COMPTE des changements socioculturels vécus depuis plus d'un siècle par les groupes austronésiens de Taiwan, à travers l'étude monographique de l'un d'eux – les Puyuma – soit environ 7000 personnes réparties entre dix villages de la plaine de Taitung (sud-est de l'île). Josiane Cauquelin recompose ici en anglais des éléments ethnographiques qu'elle a publiés ces dix dernières années pour l'essentiel dans des revues françaises, l'intention étant de les rendre accessibles à un public plus large. L'initiative est d'autant plus heureuse qu'aucun ouvrage à caractère ethnologique n'est paru sur les Aborigènes de Taiwan depuis près de trente ans et les travaux de Raleigh Ferrell ou Toichi Mabuchi[1].

Hormis le premier et le dernier chapitre, qui traitent respectivement de l'histoire et du devenir possible des Aborigènes de Taiwan, les huit autres sections sont exclusivement consacrées aux Puyuma et relèvent d'un plan qui évoque le genre suranné des « monographies à tiroir ». S'enchaînent ainsi un chapitre sur la démographie et la langue, un autre qui resserre la perspective sur le village étudié, un troisième sur la reli-

1. Raleigh Ferrell, *Taiwan Aboriginal Groups : Problems in Cultural and Linguistic Classification*, Taipei, Institute of Ethnology-Academia Sinica, 1969 ; Toichi Mabuchi, *Ethnology of the Southwestern Pacific, the Ryukyus, Taiwan, Insular Southeast Asia*, Taipei, Chinese Association for Folklore, 1974.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:21:41 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

gion, un quatrième sur les grands événements du cycle de vie, deux autres sur la parenté et l'organisation sociopolitique, un sur les chamanes, et enfin, un dernier sur la culture matérielle.

Pour autant, s'en tenir à ce constat serait injuste à l'endroit d'une ethnographie rigoureuse et vivante, mûrie au fil de missions de recherches étalées sur vingt ans, et qui débouche sur d'intéressantes réflexions quant au sens profond des institutions puyuma. Il faut dire qu'en matière institutionnelle, cette petite société a poussé la sophistication très loin. À la base de l'organisation sociale se trouvent des maisons souche, les *samawan*, qui fonctionnaient jadis en groupes rituels et se répartissaient de manière équilibrée entre deux moitiés cérémonielles (une haute, une basse), au sein de chaque village. L'appartenance à ces maisons souche se fait par le père ou la mère, en fonction du lieu de naissance, le mode de résidence étant ambilocal. Un système complexe de classes d'âge s'ajoute à cette organisation. Selon Josiane Cauquelin, il aurait trouvé sa plus grande utilité à une époque où la chasse et la guerre étaient fortement valorisées. Il se traduisait alors, dans le cas de la gente masculine, par l'intégration à une « maison des garçons » pour les 13-18 ans de chaque moitié et à une « maison des hommes » par *samawan* pour les plus de 18 ans. Le passage de l'une à l'autre de ces institutions s'opérait au terme d'une période liminale de trois ans et d'un rite d'initiation qui consacrait des « hommes virils » ayant été capables de rapporter un trophée d'une expédition de chasse aux têtes.

Cette organisation complexe qui, dans sa forme la plus achevée, fonctionna jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle, Josiane Cauquelin la reconstitue par recoupement de l'ethnographie de Janet MacGovern[2] et de divers témoignages japonais datant du début du XX^e^ siècle. En effet, la mise en place d'une administration coloniale japonaise en 1895, puis l'arrivée des nationalistes chinois en 1949 l'ont profondément érodée. Les Japonais interdirent toutes les activités de chasse, à commencer par celle des têtes. Ils firent aussi détruire les maisons des hommes, proscrire les activités chamaniques, et plus globalement tous les rites autochtones. Dans le cas de la communauté étudiée, la politique assimilationniste alors conduite ne se relâcha qu'en 1929, lorsqu'à l'occasion du transfert du village sur un nouveau site, les autorités tolérèrent la reconstruction d'un nombre réduit de maisons des hommes. Les nationalistes du Kuomingtang s'efforcèrent quant à eux de siniser les Austronésiens. Localement, leurs mesures coercitives sonnèrent le glas de l'organisation duale antérieure : seules furent maintenues une maison des hommes et une maison des jeunes garçons, localisées au centre du village. Néanmoins la sinisation eut bien vite des effets pervers. L'exemple le plus frappant qu'évoque l'auteur est celui des jeunes femmes puyuma qui en nombre se marièrent par intérêt avec des vieux Chinois, retraités de l'administration, produisant ainsi des « veuves joyeuses » qui utilisèrent les richesses dont elles héritèrent pour promouvoir leur culture d'origine.

On touche ici à l'intérêt principal de l'ouvrage. Il montre avec finesse comment les Puyuma, en dépit des ruptures qui leur ont été imposées et d'une pression assimilationniste très forte émanant de l'extérieur, sont parvenus à restaurer, puis maintenir sous une forme minimale leurs institutions les plus caractéristiques, et par là une certaine continuité entre les générations. Certes, ils ont dû renoncer à la chasse-cueillette et à l'horticulture comme activités dominantes pour se tourner vers l'agriculture sédentaire ou le salariat. Les enjeux d'ordre foncier sont devenus plus prégnants avec, pour effet, une « patrilinéarisation » des maisons souches. Néanmoins, le système des classes d'âge, plutôt rare chez les Aborigènes de Taiwan et dans lequel Josiane Cauquelin voit la clef de voûte de toute l'organisation sociopolitique puyuma, agit plus encore en faveur de l'intégration du groupe qu'à l'époque où les

2. Janet B. MacGovern, *Among the Head Hunters of Formosa*, London, T. Fischer Unwin, 1922.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:21:41 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

moitiés cérémonielles fonctionnaient pleinement. En l'absence d'une chefferie forte, ce système légitime l'autorité des aînés – qui sous-tend une hiérarchie complexe de statuts – est au principe même de l'identité masculine. Il unit l'ensemble de la communauté autour d'objectifs commun, dont la tenue d'un vaste cycle cérémoniel ayant pour but la régénération périodique du groupe est non des moindres.

Finalement, cette étude allie avec bonheur l'analyse des structures sociales à une approche ethnohistorique très minutieuse, fondée sur l'examen des sources japonaises, chinoises et occidentales. Un regret cependant : l'auteur traite trop superficiellement de la manière dont les Puyuma interagissent avec leurs voisins Paiwan, Amis et surtout Chinois. La dynamique des relations interethniques n'est qu'effleurée, alors qu'elle est essentielle pour saisir les perspectives d'avenir de cette petite population. Josiane Cauquelin nous apprend que les Chinois sont majoritaires dans le village qu'elle ethnographie, que les mariages mixtes sont de plus en plus nombreux (sans que leur proportion ne soit donnée), que les Chinois s'adressent volontiers aux chamanes puyuma pour se faire soigner, mais on aimerait en savoir plus sur la teneur de ces échanges et sur leurs effets.

Bernard Formoso

Niels Gutschow *et al.*, eds
Sacred Landscape of the Himalaya
Actes du colloque tenu à Heidelberg, 25-27 mai 1998
Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften
2003, 212 p., bibl., index, ill., cartes.

LE THÈME de ce colloque, qui s'est tenu à Heidelberg en mai 1998 sous la direction de quatre grands spécialistes de l'Himalaya (Niels Gutschow, Axel Michaels, Charles Ramble et Ernst Steinkellner), est l'espace. Il s'agit plus particulièrement de l'espace sacré, quoique – cela ressort de la lecture du livre – il n'y ait pas d'opposition ou de distinction entre espace sacré et espace profane. Le ton est d'ailleurs donné dès l'introduction.

Axel Michaels montre en effet comment l'espace « indigène » est différent de celui de notre géométrie. Ainsi le haut et le bas s'opposent avec d'autres paires d'oppositions qui ne sont pas sans rappeler les homologies de Claude Lévi-Strauss : ainsi le haut, domaine des *lha* (divinités) *vs* le bas, domaine des hommes, mais aussi le haut domaine sauvage de rochers et de glaciers *vs* le bas, domaine des champs cultivés. Mais si « haut » peut désigner le domaine des dieux, tout comme un monde sauvage dans lequel il est impossible de vivre, les paires dieux *(lha)* /hommes et monde sauvage /champs cultivés impliquent donc quelque chose de contradictoire. C'est qu'il y a plusieurs espaces : sacré, vécu, etc. et non pas un seul et unique espace, continu, homogène, isotrope comme dans notre géométrie.

Marc Dujardin présente deux cas de démolition et de reconstruction à Rukubji un village du Bhoutan central. Le village est très minutieusement décrit : le répertoire architectural religieux y est relativement limité : un *lhakhang* (« chapelle »), quatre *chorten* (qui sont à la fois des reliquaires, des constructions votives, des représentations du corps de Bouddha et de la religion bouddhique), un *tsenkhang* (orth. *btsan-khang*, autel extérieur de la divinité tutélaire du village) et quinze *lhubang* (orth. *klu-khang* ou *klu-bang*, autel extérieur des divinités du sous-sol et de la fertilité). Les événements qu'il décrit amenèrent les villageois à reconstruire le *lhakhang* et à déplacer le *tsenkhang*.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:21:41 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions